

La recherche d'une étincelle au risque d'entrechoquer des silex  
sans fin et d'imposer ce spectacle sans relief.  
J. Monk

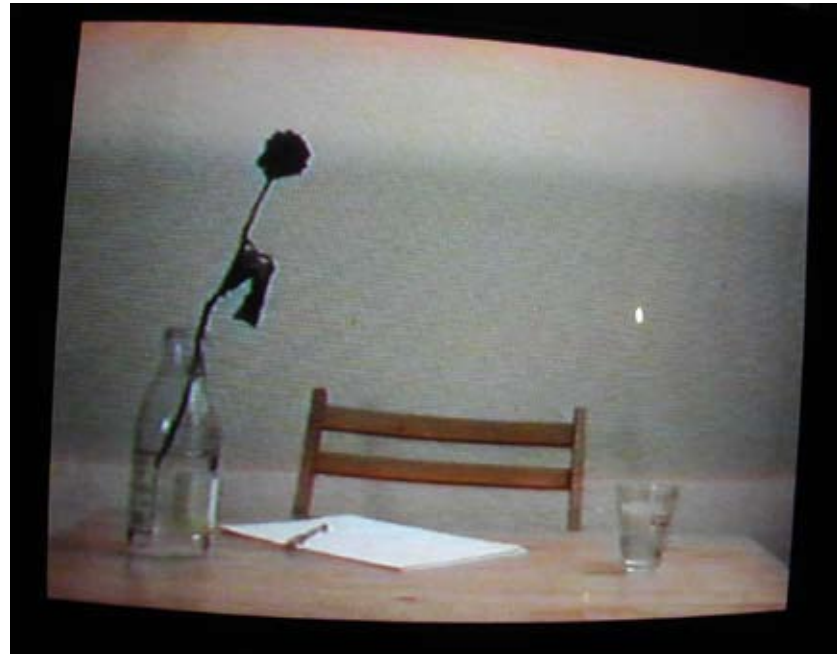
Bonjour, je m'appelle Ivana.

Je vais essayer de vous raconter le cheminement que j'ai suivi ces dernières années et les différentes étapes de mon travail jusqu'à aujourd'hui. Celui-ci suit toujours une même impulsion, il s'agit d'une recherche de l'expression, un questionnement et une expérimentation sur le langage et les situations de rencontre.

Je vais commencer par une vidéo dans laquelle je parle pendant 30 minutes dans une vaine tentative de dire quelque chose. Je parle en serbo-croate, ma langue maternelle. Les spectateurs disposent d'une traduction en français qu'ils découvrent au fur et à mesure être toutes différentes les unes des autres.

L'année d'après, j'ai fait une vidéo constituée de 5 minutes de silence, 5 minutes dans lesquelles il ne reste que les élans précédant la parole. Ces vidéos sont devenues une preuve de l'impuissance ou de l'échec de la volonté de m'exprimer. Elles comportaient déjà les éléments qui me poursuivent depuis:

- l'utilisation de la parole et du corps dans le travail plastique
- la recherche d'une spontanéité
- la volonté de rencontre
- la dimension tragique et la mise à nu d'une faiblesse qui souvent ont mené à des dimensions tragi-comiques.



↑ arrêt sur image de vidéo n°1, 30 min, 2002

En parallèle, j'ai entamé un questionnement sur l'objet, l'objet du quotidien et les extensions du corps. Dans un environnement saturé d'objets créés pour nous 'faciliter la vie', quelle place est laissée à la perception sensorielle? Ses travaux se posent la question de l'annihilation de l'expérience sensible dans notre environnement quotidien, du transfert de percepts et d'affects à des machines. Quelles sont nos ressources pour appréhender le monde qui nous entoure?

Le *repose-tête* [2003], est un objet qui peut vous aider à reposer votre tête dans un bras articulé fixé au mur et agrémenté de l'inscription: 'Détendez-vous, on s'occupe de tout'.

*Sans titre* [2004] est une installation composée de deux sèche-cheveux et d'un poste de musique. Ce travail existe également sous la forme d'une photographie de cet espace à l'échelle réelle. Ces deux formes, de façons différentes, tentent d'évoquer les frontières de la communication ainsi que les frustrations de l'enveloppe corporelle.

*Le motivateur à vaisselle* [2005] est une performance réalisée avec Agnès Bourgeois. L'idée était, dans le cadre de l'exposition de design 'Objets de vie', de présenter oralement une gamme d'objets imaginés mais réellement inexistantes. *Le motivateur à vaisselle* voulait déplacer la notion d'utilité, il ne jouait pas sur l'action à réaliser mais sur la motivation sous-jacente à l'action. Ce travail m'a permis d'introduire:

- ma présence physique en temps réel
- la naissance de la parole comme forme plastique
- une invitation déclarée à participer
- la collaboration avec d'autres artistes
- la disparition de l'objet tangible comme résultat du travail plastique.

*Sans titre*, tirage photographie numérique, fév. 2005





## DÉCOUVREZ EN EXCLUSIVITE LA NOUVELLE GAMME D'OBJETS POST-POST-MODERNES :

- o LE MOTIVATEUR À VAISSELLE  
(Ivana)
- o LES LUNETTES POUR ÉPLUCHER LES OIGNONS  
(Carelmann)
- o L'APPAREIL À SE LAVER LES DENTS SANS LES MAINS  
(Audrey)
- o LE RATTRAPEUR D'OBJETS QU'ON FAIT TOMBER SANS  
FAIRE EXPRÈS  
(Carole)
- o LA MACHINE À FAIRE DES RONDS DE FUMÉE  
(Chaudfroid)
- o LES CHAUSSURES SANS SEMELLE POUR MARCHER PIEDS  
NUS AVEC CLASSE (Maxence)
- o LE MEMORIUM À RÊVES POUR LES RETROUVER  
PLUS TARD (Agnès)
- o LA MACHINE À ÉCOUTER LES HISTOIRES QUE LES  
FOURMIS RACONTENT  
(Monique)
- o LE RAVALEUR DE PAROLES ÉCHAPPÉES  
(Nicolas)
- o LA MACHINE À APPELER DOUCEMENT SUPERMAN  
PARCE QU'IL Y A UN ENNEMI DERRIÈRE LA PORTE  
(Monique)

recto et verso du flyer distribué avant, pendant et après la performance *Le motivateur à vaisselle*, La Chaufferie, juin 2005

Cette nouvelle installation est constituée de 178 *tamagotchis* suspendus à des clous et disposés en forme de croix. Les *tamagotchis* sont des animaux domestiques électroniques. Dans chaque *tamagotchi* on dispose d'un choix de 24 animaux, quand on l'allume, on choisit un animal et on le met en vie. A partir de là, il faut le nourrir, l'amener à l'école, le laver et jouer avec lui. Selon la manière dont on s'en occupe, il affiche son état de santé ainsi que son état de bonheur sur une 'échelle du coeur'. De temps en temps, il émet de petits bruits pour signaler son anniversaire ou nous rappeler qu'il a besoin de quelque chose.

Une fois accrochés, je les ai mis en vie, puis livré à leur sort. Au fur et à mesure, si on ne s'occupe pas d'eux, apparaissent des excréments, des fantômes et chacun a une iconographie de la mort: cercueil, croix, BYE!...

Cette installation a été créée pour un lieu précis: la nouvelle cafétéria et mur de l'auditorium de l'ESAD (lieu initialement dédié à la rencontre, au croisement, mais presque tout le temps vide). Cette installation est laissée environ une semaine, une majorité de *tamagotchis* affiche la mort depuis quelque temps. Ils sont enlevés et les clous sont laissés avec un petit bouquet de fleurs.



Tamagochis, cafétéria de l'ESAD, avril 2007

P.S. Il est intéressant de noter qu'il existe pour chaque *tamagotchi* une touche RESET qui permet indéfiniment, selon la longévité de la pile, de remettre en vie l'animal.

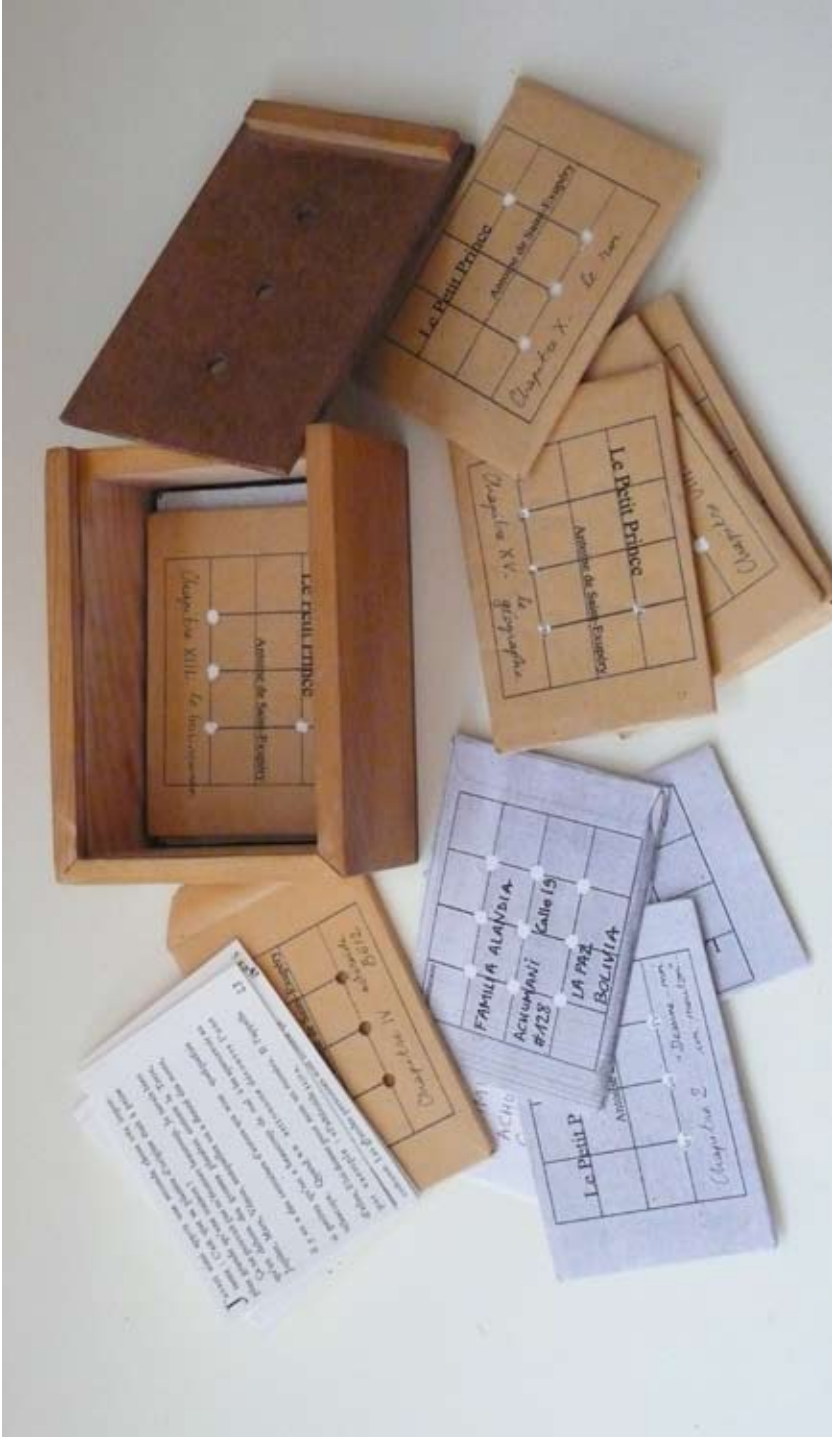


Dans le cadre de mon questionnement lié à l'objet de vie, je m'étais lancée dans de nouvelles tentatives. Mais cette fois-ci je m'intéressais à la dimension poétique de l'objet, sa capacité à se charger émotionnellement ou à s'incarner.

*S'il te plaît, dessine-moi un mouton !* [2004]

Une boîte accueille tous les chapitres du livre *Le Petit Prince* de St Exupéry chacun étant rangé dans une enveloppe 'inter-service' miniature. Cet objet est imaginé comme une édition. A partir d'une boîte, chacun peut envoyer à qui il le souhaite un ou plusieurs chapitres. Sur l'enveloppe, aucun espace n'est prévu pour la mention de l'expéditeur.

*s'il te plaît...*, boîte en bois 10\*6\*4 cm,  
enveloppes papier et bristol, octobre 2004



Dans ma recherche, très vite s'est imposée la question des moyens indispensables pour réaliser un travail plastique, ainsi que leur importance dans le travail lui-même. Cela m'a mené au défi de créer selon les conditions suivantes:

- accepter et même revendiquer la faiblesse dans une recherche de la 'non-performance'
- privilégier une économie de moyens
- privilégier le processus au résultat
- questionner le rapport entre l'art et la vie à la recherche d'une force vitale dans la pratique artistique
- adopter une attitude critique face à la société dans laquelle je vis

J'ai commencé à créer des objets qui vivent dans la transmission -objets qui deviennent supports de rituels collectifs. Il s'agit de choses qui vivent au coeur des relations humaines, et par conséquent échappent à un contrôle de ma part mais également à une 'visibilité' plus large. Ma volonté était qu'il vivent dans des situations réelles, objets vecteurs de rencontre mais aussi barrière de la rencontre.

J'ai réalisé une série de 'petites cartes' [2005], inspirées de la carte de visite, portant un message ou une invitation. Pour l'instant, il existe 3 cartes sur lesquelles est écrit:

- «INVITATION à m'embrasser»
- «je veux te toucher»
- «ne t'arrête pas là s'il te plaît»

*Swann écrivait un texte sur une porte fermée, fermée parce qu'il était trop insolent : il voulait l'embrasser. Il aurait aimé embrasser toutes les filles qui lui plaisaient, qui l'attiraient, qui l'intriguaient. Mais, il existe un protocole, un protocole de la rencontre. Quelques mots, des gestes, une attention qui ouvrent les portes du labyrinthe du jeu amoureux. C'est comme ça qu'est née la première carte :*

## INVITATION à m'embrasser

*Le papier de la carte a été choisi avec soin, ni trop fin, ni trop grossier ; ni très blanc ni très raffiné. Un carton d'invitation au baiser, lieu sans espace déterminé, temps éphémère ou prolongé.*

*Sans être sûre, la carte appelle, suspend le temps de l'action, entraîne dans le vertige. Le point de suspension est rompu par la réaction attendue et appréhendée. Appel désespéré ou courageux ? Cocasse ou obscène ?*

*Les mots s'incarnent imprimés dans l'épaisseur du papier, préludes potentiels à la réalité charnelle et nue.*



J: l'invitation à m'embrasser ça met un côté protocolaire dans quelque chose qui est censé être très spontané: le baiser. Y a comme une contradiction qui met cette ambiguïté là qui va permettre tous les jeux derrière. Donc, les phrases elles-mêmes sont très importantes. Ensuite le fait que ce soit une carte, c'est finalement peut-être même plus important. Parce que c'est une carte, c'est pas... un bout de papier et c'est pas... une pancarte qu'on affiche devant tout le monde...

I: oui, le format

J: c'est petit... c'est un format de carte de visite, donc quand tu le donnes à quelqu'un... il se demande ce qu'il se passe... parce qu'il croit que tu lui donnes une carte de visite. Et donc il y a premièrement la surprise de voir ce qu'il y a sur ce bout de carton.

I: c'est plutôt informatif, la carte de visite

J: Tu le vois pour la première fois. Ça désarçonne en face, il faut avoir la répartie!

I: oui, tu peux pas avoir de réaction directe

J: y'a une distance. Tu vas avoir un petit temps de réflexion. Et... on disait pour la carte..c'est petit, c'est intime.

I: oui

J: ça se voit pas...t'es pas forcément obligé de le donner de main en main, tu peux la laisser sur un oreiller, dans un coin, enfin, sur une table, y'a plein de moyens de faire... Si tu la donnes à quelqu'un c'est vraiment pour lui... c'est un peu comme quand tu murmures quelque chose à l'oreille. Mais d'une manière plus formelle.

I: oui, quand même

J: parce que murmurer à l'oreille, tu peux pas, toujours. C'est pas évident. Alors que là ça te permet de donner un murmure.

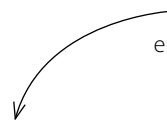
Je me suis rendue compte avec ces cartes qu'il était difficile d'en donner, que cet acte demandait un engagement du corps, de la parole, d'assumer un geste, de se mettre en danger puisqu'on ne sait jamais comment l'autre va réagir. Une amie m'a dit avoir gardé longtemps la carte accroché chez elle. Un an plus tard, elle l'a envoyée par la poste à une personne très chère, mais avec beaucoup de mal. J'aime beaucoup l'idée qu'elles permettent un usage différent à chacun. Toutes ces expériences m'ont poussé à m'interroger sur l'expérience du don. Mais j'y reviendrai. Ces cartes m'ont également poussée à détourner des situations ou codes de société liés au rapport à l'autre.

### *Cartes de vœux [2007]*

Une boîte renferme 10 enveloppes et dix double cartes. Sur chaque double carte se font face deux phrases différentes, 'je veux...' et 'tu veux...', liées par une ligne de perforations. Sur la partie intérieure du couvercle, il est possible d'accrocher une double carte, comme un poème, et de la changer à son gré.

En réaction à une uniformisation et une banalisation du message personnel utilisé entre autre par l'industrie publicitaire, ces cartes voudraient mettre à nu l'existence d'une tension et d'une violence fondatrice entre le je et le tu, entre le moi et l'autre. La ligne de trous est le symbole de cette interdépendance fragile mais nécessaire autant à l'épanouissement du moi que du toi et surtout à la naissance du nous. Il ne s'agit pas d'être dans une romantisation ou idéalisation de la rencontre mais au contraire de se situer au coeur de ce vertige aussi effrayant qu'enivrant.

*Cartes de vœux, boîte en carton 185\*90\*20 mm, enveloppes et cartes bristol 75\*55 mm, février 2007*





je veux me manger

tu veux te voir

je veux m'effleurer

Pour voir l'invisible dans le visible, il faut partager.  
M.J. Mondzain



Au fil de ces expériences, un temps d'écoute de l'autre mais aussi de moi m'est devenu nécessaire, celui-ci exige également une conscience de notre présence. J'ai imaginé un nouvel objet ou plutôt une série illimitée d'objets identiques: des tampons portant la phrase 'je suis là'.

J'offre cet objet dans une pochette cousue à la main. Il m'est arrivé d'en donner dans des situations totalement différentes, comme par exemple à des personnes que je ne connaissais pas qui m'avaient rendu un service. J'en ai déjà glissé dans une poche, j'en ai envoyé un à un enfant qui venait de naître. Mais il est aussi arrivé qu'on m'en demande pour les donner à quelqu'un comme une amie qui l'a offert à son grand-père.

Le 'je' de la phrase 'je suis là' peut être en même temps celui qui donne le tampon et celui qui le reçoit et imprime. Ce tampon, lorsqu'il est utilisé semble confirmer simultanément la présence du donneur et du destinataire, de même la confrontation à cette phrase imprime la conscience d'une présence active ainsi que l'unicité de l'expérience vécue. Même si tous les tampons sont identiques, l'expérience de chacun au moment où il l'imprime avec l'identification au 'je' devient unique. Une amie m'a raconté qu'elle avait tamponné tout son appartement mais aussi le cou de son amant. Une autre a préféré l'utiliser dans la rue et envahir l'espace public.

← tampon 'tu sam' (je suis là en serbo-croate) et pochettes cadeaux, 10 exemplaires, 2007 (il existe aussi un tampon 'je suis là', fabriqué artisanalement en 100 exemplaires)

Mon travail se construit d'un aller-retour entre des expérimentations plastiques et des lectures et recherches théoriques. J'ai essayé un moment de les réunir dans un livret intitulé *Colle au monde*.

Il est constitué de deux parties:

1) *1er Avril*: texte personnel mis en écho avec des images d'objets qu'on m'a offert, texte initié par le fait qu'à ce moment là, ma colocataire et moi recevions régulièrement des choses sur le pas de notre porte, d'une origine inconnue.

2) *Appendices ou ce qui fait que le 1er Avril...*: journal de bord d'interrogations mis en écho avec des reproductions d'oeuvres de quelques artistes contemporains.

Ce travail révélait une volonté de sincérité, la mise à nu d'un processus de recherche, mais aussi l'idée que des éléments de ma vie pouvaient devenir matière première d'une pratique artistique et vice versa.

↓  
extraits de *Colle au monde*, livret format A5, 63 pages,  
reliure cousue, mai 2005

# 1er Avril

Aujourd'hui comme hier rien n'est plus pareil

Disce,  
Puisqu'il ne suffit pas de désirer ?  
peut-on enfant glâto, pour qu'il fait faire aussi  
non, il se fait que respirer et se voir sans s'expliquer.

C'est laud,  
et calber est laud.  
Ce ne moure tellement de penser tant de choses ?

CONFRONTE-TOI

© 2004. *Un jour la parole, le venchiel et l'homme*

p.12-13

Fabriquez  
USA  
lettres d'Amour

Une boîte de sardines, une conserve de mangues, un bûche d'exercice, le tour relé par un ex-lieu exagéré qu'on s'est d'un monde. Comme une cerise sur le gâteau, un cd rom «comment écrire des lettres d'amour» fait office de note.

Enigmatique me dites-vous?

Pas tant que ça.

Tout d'abord, la mise en condition. Bien installé, vous respirez.

Délicatement, avec une alternance, enfiler le bijou et d'exercice. Laissez briller un temps, la flûte, respirez, se frotte, dame. Quand vous vous sentez prêt, soufflez.

Il est évident que lorsque l'on écrit une lettre d'amour, on recherche un focus est personnel. Connaissant bien la valeur énergétique du poisson et ses facultés d'oscillation de la méduse. Les sardines, l'extrait être un stimulus puissant d'évitant de plus la perte de temps, et prévision, à la cuisine. La lettre s'écrire, les pensées s'éparpillent et le désir monte. Un bûche insatiable de sensations s'empresser de vous, vous voulez toucher, croquer, effleurer: la gorge se moue.

p.20-21

## Appendices ou ce qui fait que le 1er Avril...

A.3  
27 Octobre 2004

Les traces de Mug ne restent, ses arbres se joind. Par là sorte partie de voir que souvent l'été est un autre monde de temps. Il n'y a pas de fin. Comme un voyage à l'étranger, il y a de plus monde de temps. Dans le monde d'été, il y a de plus monde de temps. Comme un voyage à l'étranger, il y a de plus monde de temps. Dans le monde d'été, il y a de plus monde de temps. Comme un voyage à l'étranger, il y a de plus monde de temps.

Sportivité, note de civilité

Mémoire de la schématiser, une réflexion de fait.

Ne vous en faites pas, vous n'êtes pas un être humain, vous êtes un être humain. Vous n'êtes pas un être humain, vous êtes un être humain. Vous n'êtes pas un être humain, vous êtes un être humain.

On est non sage? C'est la note de la note, mais elle n'est pas la note. C'est la note de la note, mais elle n'est pas la note.

Des petits notes.

C'est la note de la note, mais elle n'est pas la note. C'est la note de la note, mais elle n'est pas la note.

p.34-35

La boîte à merci

Tant de bonni, de genre amical, qu'en faire ?  
Ne vous précipitez plus, la solution est arrivée.

Puis jamais vous ne connaître ce moment désagréable où vous ne pouvez le prononcer. Timidité, amour propre, manque de confiance, de spontanéité, plus rien ce s'y opposera.

Un geste aussi simple qu'une pression du doigt suffit et la parole renaît.

Plus de silences moultans, de sourires timides, de missions désagréables, votre vie sociale épanouie vous pourra donner sur vos deux oreilles.

Pouvant être utilisé en collectivité, elle égaiera également vos instants solitaires par une présence suave et généreuse.

p.16-17

Rien ne sert de tomber dans le désespoir et la frustration, il n'est pas possible de vaincre votre élan d'amour. N'ayez pas peur, emparez-vous de la conserve.

Bien en main, minutieuse, parcourir du doigt l'échelle. La pression faible s'installe, le rebond commence à s'enfoncer dans votre peau.

Mais avant déjà effleuré plusieurs fois la grappeille, j'en ai eu un moment où le doigt se coince. D'un mouvement brusque le coincez le votre, il accroche, comme, mais finit par céder.

Les doigts trempés dans le jus, la première tranche de mangue est égarée.

L'après midi rassuré, les doigts retrempez, tiennent, choisissent la prochaine victime, qui délicatement sera grignotée, posée par la langue, et petits morceaux par petits morceaux entant un voyage.

L'écrème reprend dans un élan inextinguible. Les restes postérieurs de mangue permettent de ne pas baisser les bras, d'y parvenir.

© 2004. *Un jour la parole, le venchiel et l'homme*

p.22-23

MME BONHEUR

Il faudrait que je sois  
quelqu'un d'autre et que  
tu sois quelqu'un d'autre  
et on serait heureux.

REGA en main - papier de 20 pages

p.18-19

Il n'est pas possible d'être... C'est la note de la note, mais elle n'est pas la note. C'est la note de la note, mais elle n'est pas la note.

© 2004. *Un jour la parole, le venchiel et l'homme*

p.26-27

A.12  
20 Décembre

Des millions de croquis imprimés, imprimés dans une ville un peu plus ancienne que son histoire récente par son 1818 siècle et ses...

Décor: Quand je pense que la vitesse est un peu perdue de l'absence d'absence et un peu de silence d'un silence d'un silence, mais un peu d'absence de silence d'un silence d'un silence d'un silence.

© 2004. *Un jour la parole, le venchiel et l'homme*

Invitation à passer son chemin

« Les lettres (partendri) en l'air, les lettres »

« Les lettres (partendri) en l'air, les lettres »

p.48-49

A.20

La Bombe l'undi à splatner la bombe H

p.62-63

*Abécédaire, un moyen possible parmi d'autres* [2005] est un recueil de textes, imaginé comme l'image d'une remise en question constante (Abandon, Catastrophe, Doute, Echec...) avec cette volonté de dire 'malgré tout'. Les mots choisis sont organisés par ordre alphabétique, un par page et accompagnés d'un texte. Volontairement, certains termes ne sont pas suivis de texte et à la fin les termes sont simplement listés. J'ai choisi une forme inachevée qui ouvre un champ de possibles à partir de ces constats d'impossibilité.

pages 1 et 18 d'*Abécédaire...*, livret format A5, 20 pages,  
reliure japonaise, mai 2005



# ABANDON

C'est un premier mot bien difficile. D'ailleurs, ça fait déjà cinq minutes que je n'ai pas écrit un mot de plus. L'abandon suppose que quelque chose soit commencé puis soit délaissé.

Je propose qu'on s'intéresse plutôt à l'énergie de départ, ce qui l'a motivée, ce qui l'a rendue active plutôt qu'à son inefficacité.

Je vis dans le 21ème siècle, celui qui suit « le siècle des Extrêmes », des Grandes Guerres, de la Bombe atomique, comment ne pas baisser les bras, ne pas s'abandonner ?

JEU

KARIS-DON

LIMITE

LIEN

MAGIE

NON-SENS, N'IMPORTE QUOI = IDIOT

OUI

PLAISIR

PARTAGE

POESIE : l'économie poétique



*Où est le don?* [2007]

Dans le cadre du mémoire de fin d'études j'ai voulu rendre compte de recherches liés à l'économie du don et tenter de les relier à des interrogations personnelles sur le champ de l'art et la réalité d'une pratique artistique. Sous une forme libre qui juxtapose texte et images, j'ai tenté de dialoguer avec des auteurs qui m'ont marquée, en reconstituant un chemin de pensée qui se cherche et qui se questionne: qu'est le don, où est-il et quelles expériences provoque-t-il?

#### 1) **les paradoxes du don**

Expérience personnelle et théorie du don se rencontrent pour effleurer ce phénomène paradoxal: donner sans attente, recevoir sans peur; surtout ne jamais en parler.

#### 2) **l'expérience du don**

L'objet sort de sa fonction de produit pour participer à une expérience spacio-temporelle engageant des individus.

#### 3) **le don est le geste artistique**

série de questions découlant de la lecture du travail *Donner c'est donner* de Eric Watier

#### 4) **le chant de l'art**

Evocation des enjeux du 'donner à voir et à sentir', enjeux d'une pratique artistique et de ses moyens de mise en oeuvre et de diffusion dans la société actuelle.



## don aux inconnus

D'après Alain Caillé et Jacques Godbout, le don aux inconnus serait spécifique au don moderne, un don entre anonymes où s'exprime l'espoir que chacun pourrait faire de même, et dans lequel s'annuleraient en quelque sorte les rapports de dépendance qu'entraîne la spirale du don entre des individus qui construisent une relation spécifique et personnelle. Dans le don aux inconnus qui prend forme dans l'action humanitaire, le don de sang ou d'organes, et dans bien d'autres sphères, le donneur et le destinataire ne se connaissent pas. Le rapport don et contre-don se déplace d'une échelle interpersonnelle à une échelle plus globale. Le donneur reçoit toujours, comme nous l'avons vu, dans l'acte même du don. Mais se pose la question du destinataire, sa possibilité de rendre, à qui, et le sentiment qui en découle. Voici la vision de Titmuss, cité par Godbout, à propos du don aux inconnus dans l'exemple du don de sang :

« A la différence du don dans les sociétés traditionnelles, il y a dans le don [...] à des étrangers inconnus aucune contrainte coutumière, aucune obligation légale, aucun déterminisme social ; aucun pouvoir contraignant n'est exercé sur les participants, aucun besoin d'un impératif de gratitude [...] par le simple fait de ne demander aucun paiement en retour, ni même d'en attendre, ceux qui donnent (leur sang) affirment qu'il existe des hommes ayant la volonté d'agir de façon altruiste dans l'avenir, et capables de s'associer pour donner librement si nécessaire. Ils manifestent ainsi la confiance dans le comportement futur d'étrangers qui leur sont inconnus et contredisent la thèse (de Hobbes) qui considère que les humains sont dépourvus de tout sens moral. En tant qu'individus, on peut dire qu'ils participent à la création d'un bien qui transcende celui de l'amour de soi. Ils reconnaissent qu'il est nécessaire « d'aimer » des étrangers pour pouvoir « s'aimer » soi-même. C'est tout le contraire du système d'échange marchand, dont le résultat est de « libérer » les êtres humains de tout sentiment d'obligation vis-à-vis de leur semblables, sans égards pour ceux qui sont dans l'incapacité de prendre part au système. »

« Quel renversement par rapport à la vision habituelle de la société occidentale ! La modernité ne serait pas seulement le lieu du marché, de l'intérêt, de la rationalité instrumentale, du cynisme et du désenchantement, mais également celui du don le plus unilatéral et le plus inconditionnel : le lieu du « don pur ». Il y a là une vision tout à fait étonnante de nos sociétés, qu'il faudrait réconcilier avec la conception courante ; mais n'y a-t-il pas là aussi un point de départ pour penser la société moderne autrement que dans une matrice économique ? »<sup>1</sup>

En réaction à cette conception du « don pur », Jean-Claude Moineau se pose des questions sur la nature de ce don considérant que sa mise en œuvre le mélange à des systèmes extérieurs au don et nécessite des médiateurs (« le marché de la bienfaisance, les entreprises de collecte de dons, les subventions étatiques »...). De même, il considère que le don aux inconnus n'est pas nécessairement suspect en soi, mais que c'est son aspiration à la pureté qui le rend suspect.

<sup>1</sup> GODBOUT J.T. citant Titmuss à propos du don du sang, *Le don, la dette et l'identité*, 2000



Corriere della Sera

## Pacifiste

La Cicciolina, ex-star du porno devenue députée au Parlement italien, refait parler d'elle. Elle offre son corps à Ben Laden "en échange de la fin de sa tyrannie". Ilona Staller, 55 ans, ne se donnera à l'homme le plus recherché du monde que s'il met un terme au terrorisme international, a-t-elle déclaré sur une chaîne de télévision roumaine.

(Corriere della Sera, Milan)

ina\_paris@yahoo.fr

(si vous n'avez pas d'email, demandez à un ami de vous prêter le sien, puis nous trouverons d'autres moyens d'entrer en contact)